Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

43 | octobre 2008

Varia

Autographes et documents

Anne-Marie Chouillet, Irène Passeron et François Prin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3922>

DOI : 10.4000/rde.3922

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 29 octobre 2008

Pagination : 205-232

ISBN : 978-2-952089-8-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Anne-Marie Chouillet, Irène Passeron et François Prin, « Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 43 | octobre 2008, mis en ligne le 29 octobre 2010, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3922>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Autographes et documents

Anne-Marie Chouillet, Irène Passeron et François Prin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de *l'Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets à la fin de la notice. Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares, ou nous apportent des compléments d'information sur ces manuscrits. Elles en sont ici vivement remerciées.

Errata de la rubrique « Autographes et documents » du n° 42

- 1 Suite à un incident de composition les photographies ne sont pas passées : vous pouvez les voir sur le site <http://rde.revues.org/>
- 2 Pour la L.A.S d'André Morellet du lundi 13 à un « tres cher et tres respectable confrere » [Antoine Portal] : la lettre est à dater du lundi 13 mai 1805, grâce aux renseignements aimablement communiqués à Dorothy Medlin par Mme Florence Greffe, conservateur des archives de l'Académie des sciences de Paris.

ALGAROTTI Francesco (1712-1784)

- 3 L.A.S., Berlin 20 mai 1750, à M. WÄLHER, libraire de la Cour à Dresde ; 1 p. in-4, adresse, sceau de cire rouge à ses armes. Il le prie de lui envoyer « les Éléments d'anatomie, l'Histoire de la chirurgie et L'Esprit des loix » Il le remercie encore « pour le 9^{ème} volume de M. de Voltaire ». Sur la même page, le libraire dresse la liste des ouvrages achetés par Algarotti (7 en tout dont ceux mentionnés plus haut, et dont certains en plusieurs volumes), et en établit la facture.
- 4 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 121, Paris, avril 2007, n° 2)

ARGENS Jean-Baptiste de Boyer, marquis d' (1704-1771)

- 5 L.A.S., [Sans Souci fin novembre 1751], à MAUPERTUIS, président de l'Académie de Berlin ; 3 pages in-4p., adresse, cachet cire rouge aux armes (petit bris de cachet).
- 6 « On parle ici fort diversement de la mort de La Métrie [11 novembre 1751]. Les uns le font mourir comme un saint les autres comme un athée. On dit qu'il a prié Dieu si cela est je trouve qu'il a tres bien fait. On ajoute qu'il a imploré la vierge et les saints cela me semble bien foible pour un philosophe. On parlera de cette mort tres diversement à Paris. Darget a ecrit qu'il etoit mort comme un saint, et Voltaire a mandé qu'il avoit persisté dans ses sentimens. Voilla de quoy faire disputer pendant huit jours les oisifs du palais royal ». Puis Argens évoque le sort de la pension de La Mettrie ; il est intervenu avec Darget auprès du Roi pour qu'une partie soit versée à Mlle Le Cointe. Puis il parle d'une critique qui va paraître du premier tome de *l'Encyclopédie*, probablement due au père Bertier « qui a deja [eu] deux ou trois prises avec Diderot » ; de l'abbé Le Blanc et de son bénéfice « qui vaudra mieux pour luy que d'etre de toutes les accademies de l'Europe ». Il travaillera volontiers pour l'Académie.
- 7 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n°103)

ARGENSON René-Louis, marquis d' (1694-1757)

- 8 L.A.S., Fontainebleau 14 novembre 1745, au marquis de ROSNY ; 3 p. in-4.
- 9 Il n'a pu faire usage de sa lettre et du mémoire qu'en travaillant avec le Roi hier au soir. « S.M. a ecouté avec plaisir les temoignages de votre experience et encore plus de votre zeile, je nay pû m'empêcher de faire remarquer comme on escrivoit bien, comme on etoit ferme dans les regles et comme on les etablissoit sur les principes du tems du feu Roy » L'avis du marquis sera sûrement suivi. « Le regne des transactions est passé, mais il en reste encore quelque tintement pour ainsy dire dans les oreilles qui ne frappe que les sens, on revient volontiers et de plus en plus a demander comme on faisoit sous le feu Roy et cette autorité etant veriffiée est dabord adoptée. Quand la Paix sera faite, il y auroit encore un autre model a prendre qui seroit celui d'Henry 4 » Il expose la situation actuelle : « Nous avons aujourd'hui jusqua 5 classes de ministres etrangers – ambassadeurs, envoyez, ministres plenipot » – ministres ou chargés d'affaires, et secretaires pourvûs de simples lettres de leurs ambassadeurs et reconnûs comme ayant

été présentés à l'audience publique de leurs maîtres. Ces 5 classes ont chacune leurs prerogatives particulieres, il est facile a une classe d'attraper par surprise quelque chose de la classe voisine, si on ny a pas grande attention. Nos deux Introduceurs des ambassadeurs sont bons, mais font leur charge differemment, lun avec douceur et pas plus de routine que de principes, lautre avec attention, travail, vigilance, et connoissances, mais il annonce la regle en juge severe plustost qu'en officier chargé de faire les honneurs, il se montre trop superieur, on l'aimeroit plus egal »

10 (Les Autographes, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007, n° 4)

CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de (1743-1794)

11 — L.A.S., à Monseigneur ; demi-p. obl. in-12

12 « J'ai l'honneur de vous adresser le 2d rapport fait a l'académie sur les moyens de préserver les magasins à poudre des effets de la foudre »...

13 (Les Autographes, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007, n° 63)

14 — Pièce signée. Paris, 10 septembre 1778 ; 1 page in-4°. Extrait des registres de l'Académie du 5 septembre signé par le savant. Concernant une machine destinée à filer de la laine qui a été présentée par M. Laconté, ancien inspecteur des manufactures de la généralité de Paris. « L'Académie a jugé que cette machine méritait des éloges pour les efforts que les Fres Domont et Beauval qui l'avoient construite avaient fait pour perfectionner une machine déjà très utile, et qu'ils devoient être encouragés à continuer leurs travaux. »

15 (Arts et Autographes, cat. en ligne, Jean-Emmanuel Raux [2007], n° 15208)

Madame DENIS, Louise Mignot dite (1712-1790)

16 P.A.S. au bas de la copie d'une lettre à elle adressée par NECKER, Paris 4 mars 1779 ; 1 p. in-4

17 Necker a fixé l'attention du Roi sur la demande des habitants de Ferney : « Sa Majesté, n'a pas pensé qu'il fut convenable de leur accorder un poinçon particulier, qui, dans la position où est le pays de Gex, ne pourroit leur être d'une grande utilité ; mais ils peuvent être assurés qu'ils continueront à jouir de la tranquillité et de la protection qu'ils ont obtenues jusqu'à ce jour » Mme Denis a noté : « je sertifie la presante copie conforme a l'original que je garde dans mes mains. Fait à Paris ce 4 mars 1779 Denis »

18 (ALDE, vente aux enchères salle Rossini, 10 décembre 2007, expert T. Bodin, n° 115)

FRÉDÉRIC II (1712-1786)

19 L.A.S. « F », [Potsdam octobre 1752, à VOLTAIRE] ; 3/4 p. in-4.

20 « Si vous continuez du train dont vous allés le Dictionnaire sera fait en peu de tems. L'article de l'ame que je resoie est bien fait celui du batheme y est superieur, il ni touche pas, il semble que le hazard vous fait dire ce qui pourtant est la suite d'une meditation. Votre dictionnaire imprimé je ne vous conseille pas d'aller a Rome, mais

qu'importe Rome, Sa Sainteté, l'Inquisition et tous les chefs imbûs des ordres religieux qui criront contre vous, l'ouvrage que vous faites sera utile pour les choses et agréable par le stile, il n'en faut pas davantage. Si l'âme de vos nerfs demeure dans un état de quietude je serai charmé de vous voir à ce soir, sinon je croirai qu'elle se vange sur votre corps du tort que votre esprit lui fait. Ce qu'il y a de sur c'est que je ne crois pas que moi ni personne ne soit double, les grands en parlant d'eux dissimulent nous, ils ne s'en sont pas multipliés pour cela, mettons la main sur la confiance et parlons franchement, et l'on avouera de bonne foi que la pensée et le mouvement dont notre corps a la faculté sont des attributs de la matière animée formée et organisée comme l'homme »

21 [Best., D5056]

22 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n°489)

GEOFFRIN madame, Marie-Thérèse Rodet (1699-1777)

23 P.S., Paris 30 juin 1775 ; vélin obl. in-8 en partie impr. Quittance donnée par « De Marie Thereze Rodet vve de Mre François Geoffrin écuyer secretaire du Roy » à Loyseau de Bérenger, trésorier général de S.A.S Mgr le duc d'Orléans, pour la somme de 1100 livres, « pour les six premiers mois mil sept cent soixante quinze à cause de deux mille deux cent livres de Rente viagere constituée... »

24 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 123, Paris, septembre 2007, n° 123)

GRIMM Melchior, baron de (1723-1807)

25 — L.A., [Saint-Pétersbourg et Tsarskoïe Selo] 14/25 avril et 30 avril/ 11 mai 1781 ; 1 p. in-4.

26 « Je passe sur le corps à vos lamentations pour vous dire que la Comédie de M. Sedaine est très bonne et qu'on va la jouer incessamment sur le théâtre de Czarsko Zélo où j'irai m'établir Dimanche. Je l'ai lue avec le plus grand plaisir, et l'auteur me fera un cadeau de m'envoyer la tragédie en prose de Paris sauvé, et s'il consent, je la ferai jouer tout de suite, au risque de ne pas échapper à l'épître dédicatoire ». Il reprend sa lettre quinze jours plus tard : « La Comédie de Sedaine a été jouée ici avant hier, et elle a reçu des applaudissemens sans fin. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que la ville [...] dit qu'elle est de moi ».

27 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 11-12 juin 2007, expert T. Bodin, n° 206)

28 — 2 L.A.S., Paris 24 juillet et 28 août 1760, à Johann Daniel von OHLENSCHALGER (1711-1778), conseiller de la Ville libre et impériale de Francfort ; 15 p. in-4, 2 enveloppes avec cachet cire rouge.

29 Grimm plaide la cause de la ville de Francfort, qui est occupée par l'armée française, et dans laquelle elle a installé son quartier général. La ville est taxée et requise de fournir à l'armée fourrage, provisions, bois, etc. Grimm intercède à la Cour de Versailles au nom des notables et dirigeants de la ville.

30 24 juillet. Au sujet de « l'affaire des voitures qu'on a exigées de la Ville pour le transport des farines ». Le maréchal de Belleisle a fait suivre le rapport que Grimm lui avait envoyé sur les chevaux et les boeufs disponibles autour de Francfort à M. Gayot, et lui a

« mandé que l'intention du Roi étoit de ménager la Ville de Francfort le plus qu'il pourroit et de n'exiger d'elle que des choses justes et possibles ». Gayot pourra donc réduire le nombre des voitures, s'il le trouve proportionnellement plus juste... Les nouvelles ne sont pas bonnes : « Nos amis m'ont averti [...] qu'incessamment vous entendriez parler des fournitures de l'hiver prochain. [...] Ils disent que sans doute on fera à la Ville les mêmes demandes que l'année dernière et qu'il sera impossible cette année-ci de l'exempter de la fourniture du bois non seulement pour la garnison ; mais encore pour le quartier général et les bureaux de l'armée ». D'autant que le Roi a dû, pour de graves raisons politiques, signer un accord avec la Régence de Hanau garantissant de ne plus toucher à ses forêts, sauf pour le bois indispensable à la garnison de Hanau ; ce qui est très fâcheux pour Francfort. Grimm a plaidé leur cause avec tout le zèle possible, insistant sur le fait « qu'on ne pouvoit ni ne devoit taxer un État que suivant les forests qu'il possède et qu'il falloit demander du bois à ceux qui en ont &c. », et proposant de rétablir le quartier général à Hanau.

- 31 28 août. Il continue à négocier « le traitement qui nous attend l'hiver prochain », se flattant que « les Ministres sont bien disposés pour moi [...] et qu'ils me favoriseront tant qu'il sera possible ». Il s'est fait des amis dans les bureaux de Versailles, dont le crédit leur sera très utile. Le mauvais côté, « c'est qu'on regarde à la cour la campagne comme manquée [...] Autre chose fâcheuse c'est que les gens d'affaires de l'armée crient sans cesse contre la Ville, parlent continuellement de sa mauvaise volonté, et que ce préjugé que j'ai empêché jusqu'à présent de gagner l'esprit des Ministres, est si fort enraciné dans les bureaux [...]. Ajoutez à cette façon de penser de tous les bureaux l'idée qu'on se fait ici et à l'armée généralement des richesses immenses que la Ville de Francfort retire de cette guerre ». Mais la circonstance la plus défavorable « est l'état déplorable des finances du royaume. Les parties les plus essentielles pour le service de l'armée ne pouvant être payées, [...] le fardeau de ceux qui ont à héberger cette armée doit devenir excessif parce qu'enfin elle ne peut mourir de faim et qu'il faut bien qu'elle vive »... Il n'y aura qu'un seul parti à prendre lorsqu'à l'entrée de l'hiver on viendra leur demander du bois, des fourrages, etc., « c'est de faire (lorsqu'on viendra nous imposer) une offre de fourrages assez considérable pour obtenir un soulagement sensible sur les autres articles ». Mais il prévient qu'il « est question de charger la ville d'une si terrible quantité que je n'ai en vérité pas le courage de la prononcer ». S'ils aggravent le fardeau des fourrages à ce point, c'est que la récolte a très été bonne, et que tout le monde est, selon eux, en état de donner le double de l'autre année ; de plus, pour cette campagne, le Roi a plus que doublé les effectifs de l'armée en Allemagne.

- 32 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 174)

HÉNAULT Charles-Jean-François (1685-1770)

- 33 Manuscrits autographes, et lettres reçues par lui.
- 34 — Table des matières autographe de son *Nouvel Abrégé chronologique de l'histoire de France [...] depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV* (1744, nombreuses rééditions) (4 p. in-fol.).
- 35 — Manuscrit autographe en marge de la copie d'une critique anonyme dirigée contre l'*Abrégé*, donnant les réponses de l'auteur (cahier de 20 p. in-fol.) : « Nous remarquerons d'abord qu'un ouvrage qui a été reçu avec un aplaudissement général et qui a déjà eu

huit ou dix éditions soit en France soit ailleurs, qui a paru mériter d'être traduit en italien en allemand en anglais &c. mentait un peu plus de ménagement dans les expressions mais surtout plus de fidélité dans les citations du critique anonyme. On en va juger. Ces critiques tombent sur quelques chiffres et sur quelques réflexions, mais jamais sur ce qui importe le plus, savoir tout ce qui est de droit public

- 36 — 2 brouillons autographes de réponse à des « protestations » du duc de Chrevelse, et à des critiques d'un cardinal (4 p. in-4).
- 37 — Table des matières autographe d'une Histoire et usages de l'Église, depuis Moïse jusqu'au pape Paul III, devant former plus de 800 pages, qui semble inédite (27 pages in-fol.).
- 38 — Copies de pièces des XVI^e ou XVII^e siècles, notes de lecture, sur les duchés, Louis XIV, etc. (30 p. in-fol.).
- 39 — Correspondance : 16 lettres adressées au Président Hénault, la plupart L.A.S. à propos de l'Abrégé : Marc-Pierre comte d'ARGENSON, le Président BOUHIER (Dijon 2 juin 1744), Jean-François BOYER ancien évêque de Mirepoix (2), C. CHAIS (La Haye 31 octobre 1749), l'abbé DESFONTAINES (Pacy 27 mars 1744), Du CHÂTEL (Argentan 28 mai 1748, avec notes autogr. d'Hénault), DURIVAL (Lunéville 10 février 1757), Jean-François JOLY DE FLEURY, Jean-François de LAMARCHE (camp sous Landau), Jean-Jacques LEFRANC DE POMPIGNAN (Montauban 15 mars 1750), Étienne de SILHOUETTE (au camp devant Ypres 12 juin 1744), WASSENAER (Bruxelles 30 juillet 1746), etc. Plus la copie d'une réponse de Hénault.
- 40 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 179)

LA CONDAMINE Charles de (1701-1774) mathématicien, voyageur

- 41 L.A., Paris 24 novembre 1732, au chevalier de COGOLIN, enseigne de vaisseau à Toulon ; 3 p. et demie in-4, adresse.
- 42 Il a passé les vacances en Picardie « dont les plaines m'ont consolé de n'être pas comme vous dans les montagnes de Savoye, il est vrai que je n'avois ny une Made de La Valette ni un suplement equivalent qui ne seroit pas aisé a trouver aussi n'ai-je point rempli de bouts rimés et ai-je plus manié les epines de l'algebre que les fleurs de la Poésie. Ne croyés pas cependant que ce soit par un goût de preference qui l'emporte chés moi sur tout le reste.
Non, ce n'est que faute de mieux
Que j'aime la geometrie
Quelque probleme curieux
Pique par fois ma fantaisie
Mais la courbe la plus jolie
M'ebloüit moins que deux beaux yeux »...
- 43 Il a dîné hier avec Voltaire, dont le Zaïre ne sera pas imprimé encore de quelque temps. « J'ay appris le retour de l'escadre & en particulier de M. de Valette et par consequent de M. le marquis d'Antin », avec qui il espère aller cet hiver « au bal de l'opera en habit turc. On dit qu'il y a une Madame la Pachate de je ne sçais quelle échelle ou les vaisseaux ont touché qui en l'absence de son mari comandoit a sa place, qu'elle est

venué a bord et qu'elle a été très contente de la réception qu'on lui a faite. Je ne doute pas que M. le m. d'Antin en particulier ne lui ait donné une haute idée des jeunes seigneurs français, on sait déjà qu'ils disent les plus jolies choses du monde à qui peut les entendre, mais il leur restait à prouver qu'ils savent également bien se tirer d'une conversation muette dont les Dames Turques passent pour être fort curieuses et dont elles font la moitié des frais de la meilleure grâce du monde ». Et de donner un bout rimé sur la Sultane qui se console ici-bas d'être chassée du paradis par Mahomet.

- 44 Il termine en passant en revue les nouvelles du jour : le Roi se porte bien, le monde pleure le Roi Victor [de Sardaigne], les querelles jansénistes font rage, nourrissant l'espoir d'une petite guerre civile. « C'est une chose merveilleuse que l'acharnement du sexe dévot à parler constitution. Grand nombre de femmes gagnées par leurs confesseurs rendent leurs amants jansenistes. Dieu se sert de toutes sortes de moyen ». Suit un quatrain sur l'athée qui se pique d'être janséniste. Puis ce sont des nouvelles de l'Opéra, et des vers sur la danseuse Petitpas qui s'est enfuie en Angleterre pour rejoindre un milord.
- 45 Sont jointes 3 lettres adressées à LA CONDAMINE, par LE DUCQ, BERRYER et RODIER, à propos du chevalier de Cogolin, Paris 1753 et Versailles 1759 (7 p. et demie in-fol. ou in-4).
- 46 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 542)

MALESHERBES Chrétien Guillaume de Lamoignon de (1721-1794)

- 47 L.A.S., à M. GROSLEY ; 1 p. in-4. « Je n'ay aucun titre [...] pour revendiquer les privilèges des papetiers, mais j'ay donné à celui que vous protégez une lettre pour l'intendant du commerce qui a les papeteries dans son département. Si quelqu'un peut lui en être utile, c'est lui »
- 48 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007, n° 185)

MAUPERTUIS Pierre-Louis Moreau de (1698-1759)

- 49 L.A.S., Paris 18 juillet 1756 ; 1 page in-4.
- 50 Il vient de quitter Berlin pour rétablir sa santé « qui ne s'accoutuma point aux hivers de l'Allemagne ». Il se souvient de la rencontre de son correspondant à Hambourg. « Les défauts que vous marqués dans l'Horace et dans le Tartuffe font assurément grand tort à ces deux pièces ; et ce seroit quelque chose de fort utile que de corriger les endroits defectueux qui se trouvent dans de si excellents ouvrages ; mais vous me faites trop d'honneur Monsieur de me croire capable de vous donner sur cela des avis. Après les ouvrages que j'ay vus de vous, le seul conseil que j'eusse à vous donner seroit de n'en prendre de personne, et de vous livrer seul à votre esprit et à votre goût »...
- 51 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 579)
- 52 [Non pas MONGE Louis (1748-1827), frère de Gaspard comme l'indique le cat. vente, mais l'abbé MONGEZ le jeune, mort à Vanikoro avec les autres membres de l'expédition Lapérouse : cette correction et les suivantes entre crochets sont dues à Patrice Bret]

- 53 L.A.S. « Monge [z !] le jeune », 30 mai [1785], au chimiste GUYTON DE MORVEAU, à Dijon ; 2 p. et demie in-4, adresse.
- 54 Il va lui « dire adieu pour au moins quatre ans ; car, vous savés peut être que j'ai été nommé pour le voyage au tour du monde que va faire M. de Lapeyrouse. Nous partons deux agronomes Mr Dageley [D'Agelet] de l' academie, et M. Monge le frère [et non le père, Louis étant bien l'astronome de l'expédition, débarqué aux Canaries] de l'academicien ; deux physiciens mineralogistes le chevalier de Lamanon [et non Lauranon] et moi [l'abbé Mongez, effectivement minéralogiste de l'expédition] ; deux botanistes zoologistes M. de La Martiniere et un jardinier botaniste, trois dessinateurs. Voilà un equipage bien monté, pour 8 à 9000 d'instrumens de physique et de mineralogie et même de chymie, car la mineralogie va aller grand train. Comme nous nous proposons un tres grand nombre d' experiences sur l'eau de la mer, nous emportons des areometres de differentes qualités ; mais je voudrois bien avoir celui de M. Gattey ». Il donne pour l'envoi l'adresse de M. de Vergennes, à la recette générale des Finances, et annonce que le chimiste Berthollet et le naturaliste Broussonnet s'occuperont du Journal de physique en son absence [l'abbé Mongez, rédacteur du *Journal de physique*, finalement remplacé par La Métherie]
- 55 (Les Autographes, cat. vente T. Bodin, n° 121, Paris, avril 2007, n° 211)

MONTESQUIEU Charles de Secondat, baron de La Brède et de (1689-1755)

- 56 — L.S., Bordeaux 10 juin 1744, au Président HÉNAULT de l'Académie Française, à Paris ; 1 p. in-4, adresse.
- 57 Il accuse réception de l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIV* : « Je reçois avec bien de la reconnaissance Monsieur mon illustre confrere le beau present que vous m'avez fait ; j'ai lu votre livre et je le reliray, ce sont les graces qui ont travaillé à la tapisserie de Minerve. Je suis fâché contre la censure et les censeurs barbarus has segetes et culta novalia ». Il regrette beaucoup son cher confère ainsi que l'Académie Française, « la charmante société, cette délicieuse société à qui je vous prie de parler quelque fois de moy
- 58 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 268)
- 59 — L.S., Bordeaux 4 juillet 1752, [au Président HÉNAULT] ; la lettre est écrite par le secrétaire Henry Saint-Marc ; 4 p. in-4.
- 60 Montesquieu, très reconnaissant pour les bienfaits que lui procure Hénault, serait prêt à prendre la réponse des jurats pour « une mauvaise plaisanterie », s'il ne pensait pas impossible qu'ils veuillent « manquer de respect » au marquis de PAULMY et au comte d'ARGENSON. « Il y a deux ans qu'ils rejetterent un acommodement fait par Monsieur de TRUDAINE, et ils appellent cela être en voye d'acommodement ; nous leur demandons perpetuellement d'ôter les précipisses qu'ils ont mis devant nôtre porte, ils appellent cela être en voye d'acommodement ; d'où ils concluent que quelque ordre qu'ils puissent recevoir, ils ne doivent point ôter ces précipisses. Ils disent qu'il y a une instance au conseil entre l' academie et eux, et qu'il faut en attendre la décision ; mais cette instance n'est au conseil que parce qu'ils ont rejetté l'acommodement de

Monsieur de Trudaine ; et cette instance y sera éternellement, parce qu'aucune des parties ne veut, ne peut, ny n'a intérêt de la faire juger. De plus, ce n'est point sur nos contestations particulieres que Monsieur le comte d'Argenson s'est décidé, mais uniquement sur le bien du service [...] Monsieur le président BARBOT nôtre directeur a l'honneur d'écrire par ce courrier à Monsieur de Paulmy ; et comme les jurats ont un courrier sur nous, je vous supplie si vous avés la bonté de parler de cecy d'en parler ou écrire promptement ».

- 61 Montesquieu aurait beaucoup de choses à lui dire, « mais ce seroit prophaner les Belles lettres que de les barbouiller d'une lettre d'affaires ». Il ne fait donc qu'évoquer la réédition de l'Abrégé chronologique de l'histoire de France publié par le Président Hénault : « Si vos critiques ont voulu vous faire travailler, ce sont des gens que j'aime ; et surement si ce sont d'habiles gens, ils feront honneur à un ouvrage, qui pour quelques uns sera la porte par où il faudra passer pour aller à nôtre histoire, et pour d'autres sera nôtre histoire même »
- 62 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 269)

NIVERNOIS, Louis-Jules Mancini-Mazarini, duc de (1716-1798)

- 63 L.S., Paris 16 octobre 1796, à MARMONTEL à Abloville par Gaillon, 1 p. et demie petit in-4°, adresse.
- 64 Il a reçu sa charmante lettre à laquelle il manquait la date, ce qui lui donne enfin quelque chose à critiquer dans les productions de Marmontel. « Je pourrais encore vous reprocher les éloges que vous voulés bien faire de mon chétif recueil ; mais j'aime mieux les attribuer à votre amitié pour moy qu'à votre goût qui s'est aparemment dépravé depuis la supression de l'Academie, et je vous remercie de vos louanges tout comme si je croyais les meriter : car remercier d'un éloge c'est paraître l'adopter ».
- 65 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 123, Paris, septembre 2007, n° 220)

ORLÉANS Louis, duc d', dit le Génovéfain (1703-1752)

- 66 L.A., à Sainte-Geneviève 16 septembre 1749, au physicien Jean-Jacques DORTOUS de MAIRAN ; 1 p. et demie in-4, adresse, sceau de cire rouge à ses armes (portrait gravé joint).
- 67 Il relate une expérience qui pourra servir « à une nouvelle édition de vostre ouvrage sur la glace » (Dissertation sur la glace, 1715) : « en faisant evaporer à feu lent une eau mere de sel de Glaubert fait avec le sel marin et le vitriol de Chypre tandis qu'il se formoit au fonds de la capsule des cristaux cubiques comme ceux du sel marin nous avons aperçu à la superficie une pellicule en stries divergentes comme celle de la glace quand elle se forme »
- 68 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 27 mars 2007, expert T. Bodin, n° 185)

RAMEAU, Jean-François (1716-1767), neveu de Jean-Philippe.

- 69 L.A.S., Paris, 26 août 1761 à [LOPPIN DE GÉMEAUX] ; 1p. in-4. « C'est de vous que je croyois recevoir les plus favorables nouvelles, apres la perte que j'ai faite de mon pere [Claude Rameau], vous estes toujours a tems de me donner les marques de l'amitié que vous avés eu toujours pour moi, ou que j'ai reçu de vous, je suis bien sensible a celles que viennent me temoigner, Messieurs de Lassenai, et Monsier de Seinne. O Tems aurois tu eu plus de force sur Monsieur de Pregné, non j'espere »
- 70 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 123, Paris, septembre 2007, n° 240)

[ROUSSEAU Jean-Jacques].

- 71 Manuscrit de copiste avec additions autographes de Madame Louise-Marie Dupin de Chenonceaux (1706-1799), Extrait du *Traité de la Noblesse* ; environ 23 p. sur 15 feuillets in-4.
- 72 Notes sur la condition des femmes dans la noblesse d'après Gilles-André de La Roque de La Lontière (1598-1686), *Traité de la Noblesse, de ses différentes espèces...* (1678).
- 73 Un copiste a préparé ces extraits pour Madame Dupin, qui y a porté quelques corrections et diverses notes autographes : « en cas dhonneur » (f. 3), « indifferement » (f. 6), « la question etoit donc encore disputable » (f. 13).
- 74 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 311)

SAINT-LAMBERT Jean-François, marquis de (1716-1802)

- 75 Manuscrit autographe, *Malice* ; environ 1 p. in-8 (sur la partie sup. gauche d'une feuille in-fol.). [pour l'*Encyclopédie*] « *Malice*. - C'est une disposition à nuire mais avec plus de finesse que de force, il y a dans la malice de la fausseté & de la ruse, peu d'audace, point d'atrocité, le malicieux veut faire de petites peines & non causer de grands malheurs. Quelquefois il veut seulement se donner une sorte de supériorité sur ceux qu'il tourmente, il s'assure de pouvoir le mal, plus qu'il n'a de plaisir a en faire. La malice n'est habitude que dans des ames petites foibles & dures »
- 76 [Cet article, qui est à quelques détails près, celui du t. IX de l'*Enc.*, n'est pas signé et n'était pas encore identifié dans l'*Inventary of Diderot's Encyclopedie* Schwab, Rex et Lough en 1972 comme de Saint-Lambert]
- 77 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007, n° 261)

SAINT-NECTAIRE Jean-Charles de Saint-Nectaire, dit le Maréchal de SENNETERRE (1685-1771)

- 78 P.A.S., La Rochelle 22 mai 1759 ; 1 p. in-4.

- 79 « Instructions pour M. Le Pelletier concernant le pont de bateaux sur le canal de Broüage ». M. Le Pelletier se rendra à Brouage où M. de Chailly qui y commande lui fera donner un logement. « Il sera assidu à voir faire la construction du pont par les officiers marinières, m^{es} charpentiers et m^e dequipage qui en sont chargés par la marine, sans leur rien ordonner pour ce qu'il faudra faire, ou, ne pas faire [...] Il vérifiera si tout ce qui est nécessaire pour la construction du pont a été fourni, et il en donnera un reçu au bas de l'état des bateaux et ustensiles, en y faisant mention du nombre d'hommes que la Marine aura fournis et du nombre de jours employés à ce travail. Il tiendra un état particulier des travailleurs des garde-côtes. »
- 80 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007, n° 270)

SAUVAGES François Boissier de La Croix de (1705-1767)

- 81 2 L.A.S., Montpellier 8 octobre 1758 et 19 janvier 1767, à Charles de LA CONDAMINE (qui a porté quelques annotations autogr. en tête des lettres) ; 7 pages et demie in-4, une adresse
- 82 Il déplore que Montpellier n'ait pas encore osé tenter l'inoculation... « Nos matadors ou anciens s'y opposent, comme à l'électrification comme tous les medecins s'opposent au kina, à lémétique à la circulation du sang et vous reconnoissés bien à cela Monsieur la très salubre faculté en cette ville elle est plus têtue qu'ailleurs, ce n'est pas peu dire »... Il passe en revue des ouvrages relatifs à l'inoculation, et parle du passage de Maupertuis à Montpellier.
- 83 La seconde lettre est écrite le jour même de sa mort. Depuis deux mois il est renfermé chez lui par un asthme et une insomnie qui le désolent. Il est en procès avec l'abbé de La Breuille, dont le frère est médecin de Mme la Dauphine. « Il a succédé au frere de ma femme dans le prieuré d'Huriel diocese de Bourges, il vouloit d'abord anporter pour les reparations au dela de ce que vaut toute l'heredité, le verbal qu'il a fait dresser des reparations muni de notre procuration en blanc a fait monter le tout à 6300 » dont 5700 reparations de vetusté et les 600 restant reparations d'entretien ». Il donne de longs détails sur ce contentieux complexe.
- 84 L.A.S. de son fils, Montpellier 26 février 1767, annonçant la mort de son père et remerciant La Condamine de ses démarches auprès de l'abbé de La Breuille.
- 85 (*PIASA*, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 661)

TURGOT Anne-Robert-Jacques (1727-1781)

- 86 L.A., Paris 2 mai 1774, au marquis de CONDORCET à Ribemont ; 2 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge aux armes.
- 87 « Quand vous series, Monsieur, dix fois plus actif que vous n'etes c'est à dire quarante fois plus que moi, je vous defierois de vous agiter autant que ne le font en ce moment tous les habitans de la fourmillere de Versailles. Vous savés ou vous apprendrés par tout le monde que le Roy a la petite verole [Louis XV en meurt huit jours plus tard]. Elle est confluente. Il est fort affaissé et si peu à luy qu'il n'a pas demandé les sacremens. Made Du B. [Barry] l'a vu avanthier et hier pendant le souper de Mesdames, mais il ne

luy a point parlé. L'Archeveque [de Paris Christophe de Beaumont] qui luymeme est très mal a été malgré les chirurgiens à Versailles, il a vu le Roy. Mais les douleurs de sa nephretique l'ont pris, il a pissé du sang, a rendu une pierre et n'a point parlé au Roi de sacremens. On dit que le grand Aumonier [le cardinal de La Roche-Aymont] s'en est chargé. L'Archevêque est revenu à Paris. À minuit et demie le Roy étoit très mal, on pretend que les boutons s'applatissoient on en augure très mal. Cependant il n'avoit point encore été question de sacremens. Mesdames qui n'ont point eu la petite verole le voyent toutes trois ». Il donnera ou fera donner par leurs amis des nouvelles tous les jours, et parle de démarches, mais « dans ce moment cy tout est en l' air. Le Roy de Prusse [Frédéric II] a fait une chute et on le dit dans un veritable danger. Dieu veuille que les changemens qui peuvent resulter des evenemens ne nous amenant pas la guerre »...

- 88 On joint 1 lettre circulaire impr. et signée d'un Turgot, Clermont 12 décembre 1708, sur la capitation (2 p. in-4, adresse).
- 89 [publiée par Charles Henry *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot*, 1883, p. 167-168]
- 90 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 27 mars 2007, expert T. Bodin, n° 197)

Voltaire (1694-1778)

- 91 — L.A.S., Bruxelles 14 juillet 1741, [au cardinal de Fleury]; 3 p. in-4 (lég. fentes réparées).
- 92 En faveur de Nicolas Charles Denis, mari de sa nièce Marie-Louise. Il ose demander une grâce à Son Éminence, puisqu'elle rejoint le bien du service. « Mon neveu, nommé Denis, longtemps officier au regiment de Champagne, aide de camp en Italie, de M. le marechal de Coigni, apresent commissaire des guerres à Lile, demande de pouvoir servir dans les armées en qualité de commissaire ordonnateur. Je ne demande à votre Éminence que de vouloir bien s'informer de M. le marechal de Coigni, de M^r de Fontanieu, et de M^r de La Granville, quel est l'homme pour qui j'ose implorer les bontez de votre Éminence. Je suis persuadé que Monsieur de Breteuil trouvera dans les bureaux de la guerre des temoignages bien favorables pour luy ; il a toujours fait au dela de son devoir. Je scai que le ministere est toujours plus attentif qu'on ne pense à la conduite et aux services des particuliers, et cest ce qui m'enhardit en cette occasion. Soufrez donc Monseigneur que je demande instament cette grace. Je n'ay pas besoin de reconnaissance pour être attaché a votre personne, je n'ay besoin que d'être françois. Je ne peux avoir aupres de vous aucun autre merite. Mais l'homme dont je parle a le merite de bien servir ».
- 93 [Lettre qui n'est mentionnée ni dans Best. ni dans la Pléiade]
- 94 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007, n° 292)
- 95 — L.A.S., Bruxelles [septembre ? 1741, au cardinal de Fleury] ; 3 p. in-4 (manque un coin avec perte de la date, fentes réparées).
- 96 « Madame du Chastelet s'etoit bien donné de garde de m'avertir, ny que M. le marquis du Chastelet eut demandé mes ordonnances ny quelle eut ecrit a votre Éminence ; j'apprends en meme temps vos bontez et les siennes. L'inutilité dont je suis a l'etat, m'empechoit de vous importuner ; et sans songer a moy je me contentois de souhaiter la vie la plus longue, et les plus grands succez a celui qui est si necessaire a la France.

Me seroit il permis de luy dire que j'ay receu depuis peu de nouvelles lettres d'un prince qui daigne quelquefois épancher son cœur avec moy [Frédéric II] ; il me parle non seulement des personnes que vous luy avez envoyées en dernier lieu, mais de la nation française, avec une satisfaction et une estime singulière, qui ne s'étoit jamais exprimée avec tant de vivacité. Je crois Monseigneur qu'en vous en rendant compte je ne manque ny a luy ny a vous. J'aurois pu avoir en restant auprès de ce prince respectable quelques occasions de vous témoigner mon zèle : mais je me flatte au moins d'avoir mérité votre estime en m'arrachant a sa cour a ses bienfaits et a ses offres pour venir auprès d'une personne qui sait encor mieux que luy vous rendre justice, et a qui je dois vos nouvelles marques de bonté. Il nest pas etonnant que jaye preferé le pays ou je suis né et dont vous faites le bonheur et la gloire ».

- 97 [Lettre qui n'est mentionnée ni dans Best. ni dans la Pléiade]
- 98 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 124, Paris, janvier 2008, n° 295)
- 99 — L.A.S., Lunéville 12 novembre [1748], à une dame [la duchesse du Maine ?] ; 1 page in-4
- 100 Lettre inédite pendant son séjour à la cour du Roi Stanislas, en compagnie de Mme du Châtelet.
- 101 « Jay exécuté vos ordres Madame, et on me paroît tres bien disposé à seconder les bons offices de madame du Chastellet et de madame de Bouflers. On ma parlé de Don Mallar comme d'un homme de merite digne des graces du roy. Mais peutetre faut il encor un peu de temps pour obtenir ce que nous demandons pour luy. Si un prompt succez dépendoit de mon zele la chose ne tarderoit pas ». Et il signe : « Voltaire gentilhomme ordinaire de la chambre du roy t.c.
- 102 [Best. D3807 sans texte, pas dans Pléiade]
- 103 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 339)
- 104 — L.A.S. « V », Morat 4 juillet 9 heures du matin [1758], à Madame Denis ; 3 p. in-8, adresse.
- 105 Voltaire a quitté les Délices le 30 juin pour se rendre à Schwetzingen afin de présenter à l'Électeur Palatin son dernier livre, *Candide*.
- 106 « Toujours mouillez et grelotant de froid au mois de juillet », il a recours à la maxime de « prendre le temps comme il vient ». Il apprend que « le comte de Clermont a perdu une grande bataille » [défaite de Krefeld (Crevelt), 23 juin], et espère en savoir plus à Berne ; il espère surtout « quil n'en est rien. Cest une chose merveilleuse que la cordialité avec laquelle on veut icy que nous soyons battus, tandis quil y a quatre ou cinq regiments Suisses dans l'armée. Il semble qu'on craigne moins icy pour ses parents qu'on n'aime à voir les Français humiliez ».
- 107 Il part pour Strasbourg : « Si ce beau temps cy continue jy arriverai dans quinze jours. Je fais du feu comme au mois de janvier. Je ne scai quel démon ma toujours éloigné du soleil. Cest mon enfer dans ce monde que le froid et la pluie. Je ny puis plus tenir. J'irai me faire bruler à Lisbonne pour avoir chaud ».
- 108 Il envoie un petit mot à l'intention de Charlotte-Sophie de Bentinck dans le cas où elle viendrait aux Délices, « et si elle ny vient point vous aurez la bonté d'envoyer ce petit mot à son auberge à Geneve en l'invitant à venir travailler en tapisserie avec M. de Fleurian » [de Florian]. Il termine tendrement : « Bonjour je vous embrasse je vous

regrette je ne m'acoutume pas à être un moment sans vous. Je trouve le chemin horriblement long ».

- 109 [Best. D7782, Pléiade V, p. 166 qui ne donne qu'une phrase extraite d'un cat. vente]
- 110 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 340)
- 111 — L.S. avec compliment autographe, aux Délices 25 août 1762, à François Guillet, baron de Monthoux, à Annemasse ; 3/4 p. in-4, adresse, cachet cire rouge à ses armes.
- 112 « Made Denis qui est un peu malade ne saurait avoir l'honneur d'écrire à Monsieur de Monthoux ; il est supplié de vouloir bien avoir la bonté de lui mander quand il pourra lui envoyer de l'avoine. On s'arrangera avec Monsieur le Baron de Monthoux comme par le passé ; M de Voltaire tiendra compte de cette avoine, sur ce que Monsieur de Monthoux peut lui devoir »... Avant de signer cette lettre écrite par Wagnière, Voltaire ajoute de sa main : « Je presente mes respects a monsieur et madame de Monthoux.
- 113 [Best. D10676, Pléiade VI, p. 1029-1030 qui date du 27 août d'après un imprimé de 1925]
- 114 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n°341)
- 115 — L.A.S. « V », Ferney 3 juillet [1766, au chevalier Pierre de Taulès] ; 2 p. in-8.
- 116 Au secrétaire du chevalier de Beauteville, ambassadeur de France à Genève. « Voulez vous bien monsieur que je vous adresse cette réponse que je dois a Mr Thomas Je crois que je l'aime autant que vous aimez sans que je l'aye jamais vu. Vous etes dans le temple de la discorde tandis que je suis dans celui de la paix. Mais je quitterais volontiers mon temple pour venir vous embrasser dans le votre si j avais une heure de santé ». Il charge son correspondant de présenter ses hommages à l'ambassadeur : « Je me flatte que sa santé est entierement raffermie, et quil a comme vous un corps digne de son ame, la mienne toutte languissante quelle est, vous est bien véritablement attachée »
- 117 [Best. D13389, Pléiade VIII, p. 525-526, d'après un imprimé de 1825]
- 118 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n°342)
- 119 — Manuscrit autographe, Relligions d'Orient ; un feuillet grand in-fol. recto-verso (2 p.) de papier réglé verticalement en rouge, numéroté 6
- 120 Notes inédites préparatoires à l'*Essai sur les Mœurs*, d'abord publié sous le titre : *Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations depuis Charlemagne jusqu'à nos jours* (1756). Les rubriques des différents sujets traités sont portés dans la marge : Relligions d'Orient (« En Perse il y a beaucoup de familles de l'ancienne Samarce »...) ; les Bohemes (« En France l'an 1427, les bohemes paraissent pour la premiere fois »...) ; Servet (que nous citerons ci-dessous) ; les Barons (« Il reste des pieces du temps de Guillaume le conquerant »...) ; Cromwel navigation (« lacte de la navigation, sous son regne »...) ; Édouard 3 (« Sous Édouard 3 la balance du commerce »...).
- 121 Au verso, sous la rubrique Histoire Orientale, Voltaire rassemble des notes sur l'histoire des Turcs, avec des sous-rubriques : Constantinople, Ibrahim et Sardanapale, et pour finir Turcs grecs : « Les grecs escrivoient sur la tactique ; et ils etoient vaincus par les turcs ignorants ».
- 122 Dans l'article consacré à Servet (dont une partie se retrouve développée dans le chap. cxxxrv de l'*Essai sur les mœurs*). : « Servet né à Villa nueva en Espagne au royaume

d'Arragon./ moins malheureux par ses dogmes qu'on a soufferts dans tant d'autres que par la fureur de Calvin. Calvin devine son ennemy pour avoir disputé contre luy sur des choses que ny lun ny lautre n'entendait. Il l'apella d'abord chien, et orgueilleux belitre d'Espagne./ Calvin le fait luy meme denoncer à Vienne en Dauphiné dans un pays où il eut été brulé luy meme. Servet est condamné à estre brulé vif./ Refugie à Geneve, calvin le fait acuser par son valet./ Interrogé sur le sens de personne et dipostase ses ennemis vouloient se saisir de quelque argent qu'ils savoient quon leur devoit en France. Il eut la générosité de ne pas nommer ses debiteurs. Exécuté à Genève ».

- 123 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 343)

ADDENDA

- 124 Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Encyclopédies, ouvrages originaux de Diderot ou D'Alembert et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale.

(Aérostation)

- 125 Manuscrit, (Lyon 20 janvier 1784) ; 2 p. et quart in-fol.
- 126 Le « Flesselles » fut l'un des plus grands ballons à air chaud jamais construits, et le deuxième à voler avec des hommes, seulement quelques semaines après celui piloté par Jean-François Pilâtre de Rozier le 21 novembre 1783 à Paris. Il s'agit du second vol connu de Joseph de Montgolfière ; il eut lieu le 19 janvier 1784, à Lyon. Outre Montgolfier, Le Flesselles (du nom de l'intendant de Lyon, Jacques de Flesselles) avait à son bord Pilâtre de Rozier, pilote, le prince de Ligne, les marquis de Laurencin, Dampierre et le comte de Laporte d'Anglefort, souscripteurs de l'entreprise, et l'un des constructeurs du ballon, Fontaine.
- 127 « Notre fameux balon partit enfin hier lundy a une heure apres midi il etoit elevé sur un echafaux de huit pieds de haut le depart fut retardé d'une demi-heure Mr Pylatre ne vouloit partir que lui quatrieme ils etoient deja six dans la gallerie Mr le chevalier d'Anglefort, Mr Danpiere, Mr Montgolfier, Mr Charles fils aîné du prince de Ligne, Mr le compte de Laurencin lionois, Mr Fontaine comis de magazin. Monsieur l'intendant et son epouse monterent sur lechafaux pour engager quelquun à dessendre mais inutilement le prince mit un pistolet sur la gorge du Sr Fontaine et le menaça de lui bruler la cervelle. Tirez prince, lui dit-il c'est le seul moyen que vous ayez de mempêcher de voyager avec vous ». M. Pilâtre eut beau protester, ils étaient décidés à vaincre ou à périr. « On coupa la corde, le balon part en s'inclinant du coté du couchant et au lieu de s'élever il rase la terre emporte une partie de l'emphiteatre qui se trouve a son passage. Les hommes et femmes qui y etoient eurent le temps de metre ventre a terre il ny eut point de tête coupée [...] l'intrépide Pylatre resta tout le temps qu'il fut incliné au dehors de la gallerie se soutenant avec une corde qui tenoit du centre du globe dessous la gallerie et etoit à quarante pieds d'elevation. Lorsqu'il entra dans sa case plus de cent cinquante mil ames fremirent pour lui ». Le ballon s'éleva perpendiculairement pendant douze à quinze minutes, puis descendit doucement vers

un pré tout proche du point du départ pour retomber avec une secousse assez forte, « mais personne ne fut blessé. Il avoit crevé en l'air, il étoit fait avec de la mauvaise toille de dix sols l'aune il avoit resté dans un prés quinze jours a la pluie a la neige gelé et degelé plusieurs fois. On avoit fait un filet qui embrassoit tout le globe jusqu'à l'équateur bordé d'un cercle ou étoit tout autour une corde qui entourait la gallerie mais ce filoit pesoit 600 et s'il n'y eu été et diminué d'autant le pois des voyageurs il n'auroit pas creuvé. C'est le plus magestueux spectacle que j'aie vu de ma vie ».

- 128 Les voyageurs se sont ensuite rendus à l'opéra d'Iphigénie, où ils reçurent couronnes et ovations, le prince de Ligne embrassa publiquement Fontaine, et tous furent reconduits par le public avec bravos et battements de mains. « Ainsi a fini l'histoire d'un balon qui a couté vingt quatre mil livres et qui a fait perdre plus d'un million de journée a nos ouvriers, qui ne peut plus servir qu'à faire des emballages de marons après qu'il aura été dépiecé. Je crois qu'à l'avenir on n'employra plus de la mauvaise toille et que l'on cherchera quelqu'autre chose plus léger et plus solide. Nous allons attendre le sort du vôtre et nous sommes bien persuadés qu'il ira bien et sera dirigé. Et si Mr de Morveaux [Guyton de Morveau] s'annonce pour le conduire a volonté nous ne doutons point qu'il ne tienne parole et vous nous direz avec raison faites des etofes et nous nous chargerons de la phisique ».
- 129 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 347)

(Académie royale des sciences)

- 130 Pièce signée. par plus de 60 académiciens, Liste de Messieurs de l'Académie qui ont reçus la Connoissance des tems pour 1779, 1777-1782 ; 2 p. et quart in-fol.
- 131 Certains académiciens ont parfois signé par procuration pour d'autres, mais on relève les signatures de Adanson, D'Alembert, Andouillé, Angiviller, d'Arcy, Bailly, Baumé, Bézout, Borda, Bordenave, Bory, Brisson, Cadet, Cassini de Thury, Cassini fils, Chabert, Condorcet, Contant d'Orville [? n'est pas membre de l'Académie des sciences], Courtivron, Cousin, Daubenton, Demours, Dionis Du Séjour, Fouchy, Fougereux de Bondaroy, Guettard, Jaurat, Jussieu, Lalande, Laplace, Lassone, Lavoisier, Legentil, Lemonnier, Leroy, cardinal de Luynes, Macquer, Maillebois, Malesherbes, Malouin, Messier, Milly, Montigny, Morand, Paulmy, Perronet, Pingré, Portal, Rochon, Sabatier, Sage, Tenon, Tillet, Vandermonde, Vaucanson, Vicq d'Azyr.
- 132 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 346)

D'ALEMBERT, Jean Le Rond, (1717-1783)

- 133 — *Éléments de musique, théorique et pratique, suivant les principes de M. Rameau* (Paris, David, Le Breton, Durand, 1752), in-8, veau fauve marbré, dos à nerfs fleurons dorés, pièce de maroquin rouge, xvi-172 p., 1 f. d'errata, 1 f. blanc et 10 planches dépliantes de musique.
- 134 Édition originale [D'Alembert fera publier une « nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée » en 1762, édition plusieurs fois réimprimée par la suite]
- 135 (ALDE, vente aux enchères salle Rossini, 20 avril 2007, expert T. Bodin)

- 136 — *Éléments de musique, théorique et pratique, suivant les principes de M. Rameau*, nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, Lyon, Jean-Marie Bruyset, 1772, in-8, pleine basane mouchetée de l'époque, dos lisse orné, tranches rouges, (2) f., xxxvj-236 p., (3) p., 10 planches dépliantes dont 9 de musique notée.
- 137 (cat. Librairie Hatchuel, Paris, [2007])
- 138 — *Recherches sur differens points importans du système du monde*, Paris, 1754, 2 vol. in-4. Reliures en veau moucheté et marbré, les dos à nerfs ornés de motifs dorés, pièces de titre en maroquin rouge et vert, tranches rouges.
- 139 [Le premier volume des *Recherches sur différens points importans du système du monde* contient la célèbre théorie de la Lune de d'Alembert, accompagnée de tables. Le second volume est consacré essentiellement au mouvement des planètes, à la figure de la Terre et à sa rotation. Un troisième volume, qui complète les deux premiers, a été publié en 1756. Cet ouvrage constituera le volume I/9 à paraître des *Œuvres complètes de D'Alembert* chez CNRS Éditions, resp. Michelle Chapront-Touzé]
- 140 (Cat. vente Lyon 14 février 2008, J. Chenu, B. Scrive, A. Bérard commissaires, n° 196)
- 141 — *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, quatrième édition, Amsterdam, Zacharie Chatelain fils, 1767. 5 vol. in-12, (4)-xvi-412 (4)-456 (4)-431-(1)-40-(2)-464-xxiv-610 p. et 1 planche dépliant. Veau marbré, dos lisse orné, tranche marbrée.
- 142 [La première édition des *Mélanges*, avait paru, en deux volumes, en 1753. D'Alembert avait publié chez Bruyset (« Amsterdam ») une nouvelle édition en quatre volumes en 1759, plusieurs fois rééditée. D'Alembert ajoute un cinquième volume en 1767. Cet ouvrage constituera les volumes IV/1, 2, 3, 4 et 5 à paraître des *Œuvres complètes de D'Alembert* chez CNRS Éditions, resp. Jean-Pierre Schandeler]
- 143 (Cat. Librairie Michel Bouvier, n° 45 [2007], n° 9)

Diderot Denis

- 144 — *Pensées philosophiques*, La Haye [Paris], Aux dépens de la Compagnie, 1746. In-12, plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments à fleurons dorés, pièce de titre de maroquin, filets d'encadrement à froid sur les plats, filet doré sur les coupes, tranches rouges, (1) f., 136 p., (12) p. de table, planche frontispice gravée, la vérité arrache le masque à la superstition.
- 145 (Hatchuel, cat. *Les Lumières*, [2007], n° 30)
- 146 — BEMETZRIEDER Anton, *Leçons de clavecin et principes d'harmonie*. Paris, Bluet, 1771. In-4, broché, couverture de papier bleu d'origine (lég. frottée, dos anciennement renforcé, pet. gal. de ver en marge de 4 f.), viii, 362 p. et (1) f. d'approbation. Bien que Diderot, dans la préface qu'il signe, se défende d'avoir participé à la rédaction de cet ouvrage, ses contemporains puis ses biographes lui en ont attribué l'essentiel de la paternité.
- 147 (Hatchuel, cat. *Les Lumières*, [2007], n° 33)
- 148 — *Le fils naturel, ou les épreuves de la vertu*, comédie en cinq actes et en prose. À Amsterdam, Pierre Erialet, 1771, in-8 br. de 57 p.
- 149 (Le Jardin des Muses, cat. n° 19 [juin 2007], n° 105)
- 150 (autre ex. identique, Hatchuel, cat. *Les Lumières*, [2007], n° 31)

- 151 — *Pensées philosophiques*, Amsterdam, 1772, in-12 de 90 p. Rel. cart. à la bradel moderne recouvert de papier marbré, p. de titre.
- 152 (Le Jardin des Muses, cat. n° 19 [juin 2007], n° 522)
- 153 — *Pensées sur l'interprétation de la nature*, Amsterdam, s. n., 1772, in-12 de 159 p. Rel. cart. à la bradel moderne recouvert de papier marbré, p. de titre.
- 154 (Le Jardin des Muses, cat. n° 19 [juin 2007], n° 523)
- 155 — *Traité du beau*, Amsterdam, s. n., 1772, suivi de *De la philosophie des chinois*, Amsterdam, 1772, in-12 de 180p. Rel. cart. à la bradel moderne recouvert d'un papier marbré pastiche XVIII^e, pièce de titre, p. de titre séparée pour chacun des textes, pagination continue.
- 156 (Le Jardin des Muses, cat. n° 19 [juin 2007], n° 524)
- 157 — *La Religieuse*, Paris, Buisson, An cinquième de la République [1796]. In-8, pleine percaline violine, dos lisse orné d'un petit fleuron doré, pièce de titre de veau noir, daté en queue (dos lég, insolé, reliure « Pierson » vers 1880), (2) f. de faux titre et titre, 411 p.
- 158 (Hatchuel, cat. *Les Lumières*, [2007], n° 32)
- 159 — et Mme Du Châtelet, Galiani, Suard, etc. *Opuscules philosophiques et littéraires, la plupart posthumes ou inédits*. Paris, Imprimerie de Chevet, 1796. In-8, demi-veau glacé, dos à nerfs filetés or, pièce de titre de veau brun, daté en queue (restauration au caisson, mors frottés, rel. XIX^e Thouvenin), (2) f., (12), 270 p., (1) p. Édition originale collective, et l'un des rares exemplaires de format in-octavo, sur grand papier (vélin fin). Contient la première édition du *Supplément au Voyage de Bougainville* publié par Bourdet de Vauxcelles et J.-B. Suard.
- 160 (Hatchuel, cat. *Les Lumières*, [2007], n° 34)
- 161 — *Le père de famille*, comédie en cinq actes et en prose, Paris, chez Cailleau, 1787, in-8 de 56p. Reliure cart. vélin post., p. de titre, titre en long.
- 162 (Le Jardin des Muses, cat. n° 17 [2006], n° 109)
- 163 — *Le père de famille*, comédie en cinq actes et en prose, Paris, chez Cailleau, 1785, in-8 de 56p. Couv. papier moderne.
- 164 (Le Jardin des Muses, cat. n° 20 [oct. 2007], n° 88)
- 165 — *Le père de famille*, comédie en cinq actes et en prose, Paris, chez Fages, 1802, in-8 br. de 52p. Couv. papier marbré moderne.
- 166 (Le Jardin des Muses, cat. n° 20 [oct. 2007], n° 89)

(Gastronomie)

- 167 Tarif des Boulangers, M^d de vin et Pourvoyeurs &c Année 1748 ; carnet de 24 p. in-8.
- 168 Manuscrit donnant le prix du pain, puis ceux des vins de table et de commun (en vrac) puis des bouteilles, des vins de liqueurs (Espagne, Chipre, Malvoisie, etc.), de la « Pourvoyerie » et des morceaux de « grosse viande et issues » (boeuf, veau, mouton, porc, charcuterie...), des gibiers, des poissons (8 pages par ordre alphabétique, de l'anguille à la vive).
- 169 (ALDE, décembre 2007, n° 166)

LA PORTE Joseph de

- 170 *L'esprit de l'encyclopédie, ou choix des articles les plus curieux, les plus agréables, les plus piquants, les plus philosophiques de ce grand dictionnaire.* À Genève, et se trouve à Paris, chez Briasson et Le Breton, 1768. 5 vol. in-12. Rel. plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs ornés de caissons à fleurons dorés, p. de t. et de tom., tr. rouges.
- 171 Éd originale (Cioranescu, 37039).
- 172 (Le Jardin des Muses, cat. n° 20 [oct. 2007], n° 345)

LENOIR Jean-Pierre-Charles (1732-1807) lieutenant général de police de Paris

- 173 — L.S., 19 janvier 1787, à l'abbé POURRET ; 2 p. in-4. Au sujet de prêts de manuscrits. M. Béjot s'est plaint d'avoir retrouvé le manuscrit qu'il avait prêté à l'archevêque de Toulouse, abîmé et tâché en plusieurs endroits. Il lui a fait cependant savoir qu'il ne peut « refuser la communication des autres manuscrits conformément aux désirs de M. l'archevêque de Toulouse. M. Béjot ne fera plus de difficultés de continuer de prêter sur votre demande au Prélat, les autres manuscrits de Brienne. Je me repose entièrement sur ce que vous croies devoir recommander au copiste »
- 174 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 121, Paris, avril 2007, n° 178)
- 175 — L.S., 18 novembre 1767, à M. de LA ROZELLE au Mans ; 1 p. in-4. « Le particulier sourd et muet qui a été arrêté sans passeports ni certificats ne me paroît pas dans le cas d'être poursuivi [...] ; son triste état exige plutôt des secours qu'une persécution ; aussy il ne faut entamer contre luy aucune procédure ». Il conseille de s'adresser à l'Intendant de Trous, chargé des dépôts provisoires suppléant à l'absence de maison de force à Tours, pour qu'il l'y recoive quelque temps, « pour y être nourri et soigné ». Sinon, il veillera lui-même à le tirer des prisons du Mans et le faire conduire dans un autre dépôt.
- 176 (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 123, Paris, septembre 2007, n° 170)

MALLET Frédéric (1728-1797) mathématicien suédois

- 177 Manuscrit autographe signé avec croquis, *Observations sur le passage de Vénus devant le soleil faites à l'Observatoire d'Upsal le 6 juin 1761* ; 8 p. in-8.
- 178 Frédéric Mallet décrit les observations faites conjointement avec deux autres professeurs d'astronomie lors d'un passage de Vénus devant le soleil... Martin Strömer utilisa une lunette de 20 pieds et un verre rouge placé devant l'oculaire de 3,5 pouces, Daniel Melander avait une lunette de 16 pieds et un verre coloré rouge et très foncé, et Mallet, quant à lui, se servit « d'un telescope de 18 pouces muni du micrometre objectif de M. Dollond, dont le verre est de 30 pieds anglois de foyer. J'y mettois un verre verd assez clair [...] à l'immersion de Venus et j'y joignis un rouge lorsque le soleil étoit plus monté sur l'horizon ». Suivent des notations précises sur les distances et les phénomènes successifs qui ont eu lieu, avec deux petites figures représentant Vénus au moment de l'immersion devant le soleil. Frédéric Mallet complète son exposé en commentant les variantes relevées par les trois savants, explicables sans doute par la différence des instruments, mais précise que le diamètre de Vénus a été trouvé le même dans toutes les directions...

179 (Les Autographes, cat. vente T. Bodin, n° 123, Paris, septembre 2007, n° 187)

(Médecine)

180 3 ms autographes signés, 1771-1779 ; 3 pages et demie in-4 et 1 page et demie in-8.

181 Jean Lebas, « censeur royal », 24 mars 1771, sur un Mémoire sur les moïens de reconnoître les contrecoups dans le corps humain, et d'en prévenir les suites. Joseph Rauun (1708-1784) sur de Nouvelles recherches sur les noyés, les suffoqués par les vapeurs par le Dr Mendel. Achille Lebègue de Presle, 3 mars 1779, pour un Mémoire sur les étangs, qui a remporté un prix à l'Académie de Lyon, et affirmant que les grands étangs nuisent à l'agriculture et à la population.

182 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 580)

(Physique)

183 *Physique particulière*, XVIII^e siècle, cahier de 50 p. petit in-4, plus 7 p. in-4.

184 Notes de lectures d'après Joseph SIGAUD DE LAFOND (1730-1810) : du feu (variations, pyromètres, moyens de dégager le feu des corps qui le recèlent), de la lumière (optique, dioptrique, déviations, couleurs), de l'électricité (électromètres analogie avec le tonnerre, électricité médicale). 5 croquis marginaux, plus une quinzaine sur des feuillets libres. On joint un manuscrit de mathématiques (29 p. in-4).

185 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 620)

ROUSSEAU Jean-Jacques

186 Recueil de 6 pièces rares ; in-8, reliure de veau fauve, nuagé de roux et de brun, dos lisse très finement décoré de fleurons et palettes dorés, pièce de maroquin havane, 3 filets dorés cernant les plats, tranches marbrées (reliure de l'époque).

187 — *De l'état actuel de l'Esprit Humain, relativement aux Idées et aux Découvertes Nouvelles. Ou de la Persécution attachée à la Vérité et au Génie*. Par Jean-Jacques Rousseau (À Genève et à Paris, chez Valleyre l'aîné, 1780) ; 53 p. et 1 f. blanc. Ouvrage longtemps attribué à Rousseau. Le véritable auteur serait Joseph de Rossi

188 — *Sur la Musique Ancienne et Moderne, ou Lettre à l'auteur de cet essai, par Madame **** (S.l., 1780) ; 95 p. Pamphlet dirigé contre l'Essai sur la Musique de Laborde. Pièce attribuée à Madame de Latour de Franqueville. Texte repris dans le 30^e vol. des Oeuvres de Rousseau publiées à Genève en 1782.

189 — *Lettres Genevoises, contenant des détails peu connus sur les derniers troubles de la République de Genève* (S.l. [Suisse ?], 1782) ; 102 p., erreurs de pagination (67-68-67-68-69).

190 — *Avis de la Société Typographique de Genève sur un supplément à la Collection des Œuvres de Jean-Jacques Rousseau, en 2 volumes in-4 et 4 volumes in-12* (S.l. [Genève], s.d. [1^{er} mars 1782]) ; 12 p. et 1 f. blanc. Annonce de la 3^e livraison de l'édition de 1782.

191 — *Pigmalion, scène lyrique* ; prix 12 sols (Paris, chez la Vve Duchesne, 1781) ; 15 p. « Genre unique en un acte, une scène, et n'ayant qu'un acteur. Il est en prose, sans musique

vocale ». Le succès fut très grand en mars 1772. En 1780, la musique de Coignet et Rousseau fut remplacée par une musique nouvelle de Baudron.

192 — *Éclaircissemens donnés à l'auteur du Journal Encyclopédique sur la Musique du Devin de Village*, par le Sieur de Marignan, Comédien (Paris, Veuve Duchesne, 1781), 30 p.

193 (ALDE, vente aux enchères salle Rossini, 20 avril 2007, expert T. Bodin, n° 50)

SAINT-PIERRE Jacques-Henri Bernardin de (1737-1814)

194 Manuscrit autographe ; 2 pages

195 Après avoir dressé une liste des possessions de la France dans le monde, il étudie chaque « comptoir » en quelques lignes, retraçant son histoire et les conflits qui l'entourent ; en Amérique : la Guyane, Sainte-Lucie, la Martinique, la Guadeloupe, Saint Domingue, Tobago, la Grenade, Cayenne ; en Amérique septentrionale : Floride, Canada, Isle Royale, Isle Saint-Jean, Mississipi (« apelant ce pays Lousiane »), Nouvelle Écosse ; en Afrique : Gorée, Sénégal, Bourbon et Isle de France, Madagascar... Il retrace les conflits qui éclatèrent, notamment avec l'Angleterre, autour de ces possessions, dont certaines nous ont été reprises : « La Guadeloupe établie en 1635 on y massacre comme ailleurs les caraïbes naturels qui se vengent en brulant les habitations famine horrible colons mangent des cadavres et leurs excréments en 1759 conquise par les anglais rendue à la France ». Si les Anglais n'ont pas gardé plus de colonies, « cest quils manquent de bras pour les cultiver ». Il souligne que « la plupart de nos colonies ont été fondées par des débauchés de mauvais sujets, quelle différence des colonies angloises fondées par des citoyens ». Quant au « Choix d'une colonie », « les lieux les plus pauvres offrent des retraites à la vertu et au bonheur. Les Bermudes qui ne sont que des roches sans eau, nourrissent 4 ou 5 mille habitans heureux. Ils ont creusé des puits, fabriquent des voiles et construisent des bateaux. En vain on a voulu leur faire cultiver la soye, la cochenille, la vigne. La pauvreté est la mere nourrice de la vertu, elle s'y plait comme le palmier au milieu du sable »

196 (PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin, n° 312)

(Vues d'optique)

197 27 vues d'optiques du milieu et de la fin du XVIII^e siècle.

198 Elles représentent des palais de Londres, châteaux, jardins, vues de villes hollandaises, Rotterdam, fêtes animées, etc.

199 [D'abord appelé « perspectives » au début du siècle, les gravures dites « vues d'optique » et les machines d'observation semblent apparaître autour de 1740]

200 (Cat. vente Lyon 14 février 2008, J. Chenu, B. Scrive, A. Bérard commissaires, n° 125)

Liste des Catalogues :

1. ALDE, vente aux enchères salle Rossini, 20 avril 2007, expert T. Bodin
2. ALDE, vente aux enchères salle Rossini, 10 décembre 2007, expert T. Bodin
3. PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 21-22 novembre 2006, expert T. Bodin
4. PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 27 mars 2007, expert T. Bodin

5. PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 11-12 juin 2007, expert T. Bodin
6. PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, 20-21 novembre 2007, expert T. Bodin
7. *Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 121, Paris, avril 2007
8. *Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 122, Paris, juillet 2007
9. *Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 123, Paris, septembre 2007
10. *Les Autographes*, cat. vente T. Bodin, n° 124, Paris, janvier 2008
11. Cat. vente Lyon 14 février 2008, J. Chenu, B. Scrive, A. Bérard commissaires
12. *Le Jardin des Muses*, cat. n° 17 [2006]
13. *Le Jardin des Muses*, cat. n° 19 [juin 2007]
14. *Le Jardin des Muses*, cat. n° 20 [oct. 2007]
15. Cat. Librairie Michel Bouvier, n° 45 [2007]